LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

22 Novembre 1902. — N° 219.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

LE PRIX GONDRAND AU RACING-CLUB. — UN DES DERNIERS PASSAGES.

Ragueneau, qui s'est classé premier, couvrant les 17 kil. 197 en 1 h. 8 s., mène devant le second, de Fleurac. Derrière eux, Wattremez et Haller, qui ont fini neuvième et quatrième, ont pu recoller pendant quelques centaines de mètres. De Fleurac, dont l'allure est beaucoup plus élégante que celle de Ragueneau, donne pourtant, sur ses traits crispés, des signes de fatigue évidente.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

Le Grand Prix de Nice,
Le Grand Prix de l'Élevage,
par Franc-Picard.

La Sibérie en Automobile,
par Georges Prade.

La dernière des Vélodromes,
par André Foucault.

L'Ecurie de M. de Soukozanette,
par Paul Mégnin.

Un nouveau Sport,
par F. Fos.

La « Ceinture d'or, »
par Fioravanti.

etc., etc.

UNE LIBRAIRIE SPORTIVE, FÉMININE ET MUSICALE

9, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

Une librairie moderne est celle que nous allons organiser dans notre Salle d'Exposition *du 9 de l'avenue de l'Opéra. Choisissant, parmi les innombrables livres qui paraissent chaque jour, ceux qui correspondent le mieux aux besoins des lecteurs et lectrices de nos publications, nous avons créé les trois librairies spéciales et techniques que voici :*

Pour les Sportsmen.

Ils trouveront, 9, avenue de l'Opéra, *tous les livres pouvant les intéresser, quelque soit le sport dont ils s'occupent. Automobile, Cyclisme, Sports athlétiques, Chasse, Pêche, Photographie, etc., ainsi que toutes les publications touchant en quoi que ce soit aux sports.*

Pour les Femmes.

Elles trouveront, 9, avenue de l'Opéra, *tous les livres pouvant être pour la femme d'une utilité quelconque, aussi bien sur les sujets sérieux comme l'éducation et l'instruction, que sur ceux plus frivoles de la mode, de la civilité, de la cuisine, des jeux, etc.*

Pour les Musiciens et les Musiciennes.

Ils ou elles trouveront, 9, avenue de l'Opéra, *tous les traités techniques, concernant la musique et les musiciens.*

Avec de tels éléments, notre Salle d'Exposition ne peut manquer d'être le rendez-vous du Tout-Paris sportif, artistique et mondain.

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se dit, de ce qui se fait dans tous les sports, lisez chaque jour l'*Auto-Vélo*.

MUSICA

24 pages de musique nouvelle
20 pages de gravures
spécimen contre 1 franc.
LES ÉDITEURS.

Pour voir les records sur la route de Dourdan. Celles qui sont venues en automobile.

La Conquête de la Vitesse

SUR LA ROUTE DE DOURDAN

De jour en jour, la vitesse s'accroît. On n'a pas plutôt, et enfin, délimité la route classique que les records du monde y exécutent les plus belles culbutes qu'on puisse rêver. Voici le récit du dernier des assauts qu'ils ont eu à subir.

Celles qui sont venues... avec leur voiture.

Il me souvient qu'à la fin de 1901, nous fûmes tous très inquiets pour l'avenir de la vitesse. On venait de limiter le poids des véhicules à 1000 kilos, et en limitant le poids, on semblait limiter la force. Qu'allait-il arriver ? Nous en étions, il est vrai, aux 60 chevaux de Paris-Berlin, et l'on venait de dépasser, mais de peu, le 100 à l'heure.

Qu'allait-il advenir de cette lente et difficile conquête, qui jusqu'alors avait donné comme inflexible corollaire l'augmentation progressive de poids du véhicule vainqueur. ?

Dès le mois d'avril, on commençait à se rassurer. A Nice, les véhicules nouveaux au-dessous de 1000 kilos et même au-dessous de 650, atteignaient le 100 à l'heure. On n'était pas loin des résultats de la fin de saison dernière, et pour qui connaît le prodigieux écart qui sépare le début de ces véhicules de leur fin, il y avait là matière à des espoirs certains.

La conquête fut lente cependant.

Tout d'abord, chacun se réserva pour Vienne, et se fit une sorte de scrupule de tenir caché et son moteur et sa vitesse.

Loin de chercher la publicité des essais, on la fuyait, et l'on arriva ainsi, dans la crainte de donner une ligne au voisin, jusqu'au milieu de l'année, sans qu'on sût, au juste, ce qu' on pouvait être en droit d'espérer.

La crainte était d'ailleurs un peu superflue, car la course Paris-Vienne ne fut en aucune façon le triomphe du plus vite, mais celui du plus résistant. Or, c'est la qualité qui ne se voit qu'après la longue et dure expérience de la course elle-même, et nul ne peut songer à en tirer par avance une conclusion, puisque chacun la cherche pour soi-même.

Il sembla même que quelque dieu voulut nous empêcher jusqu'ici de calculer, de façon approximative, ce que nous devions espérer dans cette lutte continuelle de l'homme et de la matière.

A Vienne, au moment même où se mettaient en ligne les véhicules sur lesquels on était en droit de compter dans une course de pure vitesse, organisée sur le Prater, la pluie qui se prit à tomber vint troubler la fête et empêcher tout essai.

A Deauville, ce fut une autre histoire. Cette fois

Celle qui est venue à pied.

le beau temps fut de la partie, mais ce furent les chronomètres qui refusèrent leur service. Après une magnifique journée, au cours de laquelle tous les records du monde avaient été battus, il fallut déchanter, lorsqu'on s'aperçut que les chronomètres n'étaient plus d'accord.

Sur ces entrefaites, survint l'incident Jarrott. Le crack anglais battait le record sur une route en pente légère, et là-dessus, l'A. C. F. décida de ne plus homologuer aucun record qui ne fût établi sur une route primitivement choisie par lui.

De sorte que nous atteignions ainsi le mois de novembre, sans qu'aucune tentative sérieuse eût encore pu être faite contre les records.

Il n'est que juste de le dire. On a pris, depuis, une revanche plus que complète!

C'est Henry Fournier, qui, le premier, étrennait la route, et ramenait le record du kilomètre à 29 s. 1/5, c'est-à-dire du 123 kil. 294 à l'heure.

Serpollet. Mme Serpollet. Fournier.

Entre ces deux brûleurs de routes, il ne peut guère être question que de vitesse.

l'heure des grands rapides.

Le motocycle vient d'atteindre les 120. Les 2-cylindres Buchet de Rigal, vainqueur à Deauville, arrive aux 30 secondes! Cela fait sur cinq types de véhicules reconnus, trois, plus de la moitié, qui atteignent ce fameux kilomètre à la demi-minute, qui parut fantastique avec Serpollet, il y a six mois.

Enfin, la motocyclette elle-même, sans aller jusque-là, atteint presque, dans les gros poids, le 110 à l'heure avec la 4-cylindres Clément de Derny, et elle dépasse le 90 à l'heure avec un engin de moins de 30 kilos! Mettez-la aux bagages pour dix centimes, et sur la route, elle battra le train, fût-ce un rapide!

Tel est le palmarès de l'année, obtenu en trois journées.

Trois journées qui représentent combien d'heures de travail et de réflexion!

Il nous faut, enfin, en quelques lignes, présenter au public le nouveau recordman de la vitesse, M. Augières et son véhicule, qui viennent,

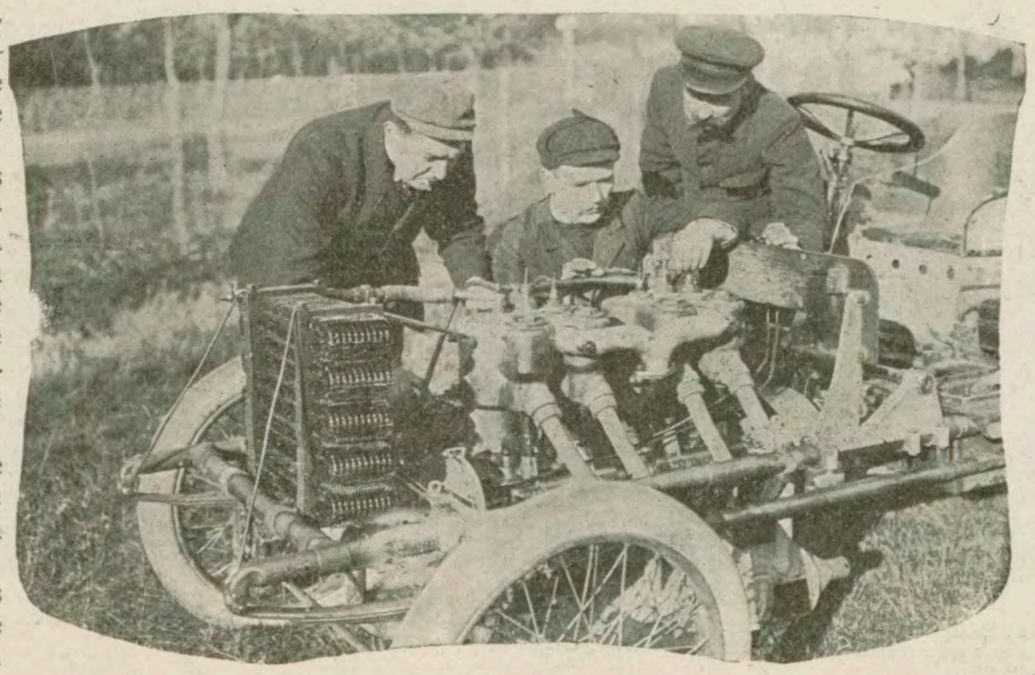
Théry, pendant son record du kilomètre couvert en 30 sec.

Peu de jours après, Augières se mettait à son tour en ligne, et sur une voiture de type identique, couvrait le mille anglais en six secondes, ce qui donne du 125 kil. 924 à l'heure.

Les voitures légères ne restaient pas inactives non plus. Et c'est la Decauville, déjà victorieuse à Deauville et à Gaillon, qui obtenait, avec Théry, la gloire du premier 120 à l'heure avec le kilomètre en 30 secondes. Le véhicule léger a, comme les Mors, une prise directe en grande vitesse, et est, comme eux à l'avant-garde du progrès.

J'en dirai de même de la voiturette Passy-Thellier, qui, avec ses 400 kilos de poids, atteint, elle aussi, le 100 à l'heure!

Qui l'eût dit? Qui l'eût cru? Les plus optimistes désignaient jadis le 60 à l'heure comme un gros maximum à cette catégorie. La voici au 100 à



Avant l'essai, Théry examine son moteur.

les premiers, de dépasser le 125 à l'heure, et se classent en tête dans cette terrible chasse à la vitesse.

Un grand gaillard, solide et bien bâti, avec une moustache blonde de Gaulois, charmant compagnon, prenant le temps tel qu'il vient, c'est Augières dont le pseudonyme cache un de nos grands commerçants parisiens, jadis amateur de cyclisme, et aujourd'hui tourné à l'automobile, comme Fournier.

M. Huillier, quelques jours avant la tentative, nous disait : « Vous avez déjà vu du 120 et du 123, vous verrez mieux encore. » Et nous le vîmes.

Et voilà comment Augières, hier inconnu de tout le monde, est devenu aujourd'hui roi de la vitesse, à une allure qui, sur une ligne droite, le ferait aller à Rouen en une heure, presque le double de celle du rapide.

GEORGES PRADE.

(Clichés Branger-Doyé et V. G. A.).

LA LUTTE A PARIS

LA " CEINTURE D'OR "

La Vie au Grand Air, dans son dernier numéro, a conté les origines du tournoi de la Ceinture d'Or, le défi de Pons, qui en a été le point de départ, l'intervention de M. Dubonnet; a fait, en un mot, l'historique de ce tournoi, prélude de toutes les grandes épreuves de lutte qui seront disputées dans les grandes villes d'Europe, pendant la saison d'hiver qui vient de commencer.

Aujourd'hui, nous irons faire un petit tour au gymnase Sonnois, où s'entraînent tous les concurrents et nous verrons comment ils se préparent aux rudes assauts qu'ils se livrent le soir pour s'approprier la Ceinture d'Or si convoitée.

Dumont.

LE GYMNASE PONS

Connaissez-vous le gymnase Pons ? De réputation probablement, mais jamais, sans doute, vous n'y avez mis les pieds, si, comme votre serviteur le devoir professionnel ne vous y a appelé, ou si vous n'êtes pas vous-même un amateur de lutte ne dédaignant pas les dures fatigues de l'entraînement.

Allez-y faire un tour, un jour, ne fut-ce que par curiosité.

Et je gage que vous ne regretterez pas votre déplacement. Indépendamment du côté pittoresque que vous y trouverez, vous aurez, si la lutte vous intéresse réellement, l'occasion d'assister à quelques jolies parties. Vous paierez peut-être bien cher pour ne pas en voir de pareilles, dans des rencontres annoncées à grand renfort de publicité et qui vous laisseront sous le coup d'une désillusion.

Et puis, si le cœur vous en dit, vous serez toujours libre de mettre la main à la pâte. N'ayez pas peur, on ne vous cassera rien. C'est une erreur grossière de croire que le fait de lutter avec un professionnel entraîne nécessairement la rupture des os de celui qui s'y risque. Il n'y a pas comme un homme qui sait quel emploi terrible on peut faire de sa force, pour n'en user avec les faibles qu'avec une sage modération. Et à ce sujet, nous en revenons à ce que nous disions déjà l'an dernier. Ce n'est pas, si vous êtes solide et râblé qu'il vous est nécessaire d'aller lutter, c'est au contraire, si vous êtes poussif, maigriot, rachitique, indolent, neurasthénique et vanné, qu'il faut vous mettre à la lutte. Dans le premier cas, c'est un plaisir hygiénique que vous vous donnez; dans le second, c'est une nécessité. Et surtout, si vous vous décidez à vous mettre à l'entraînement, ne vous adressez pas à de vagues et soi-disant professeurs qui n'y connaissent rien du tout, qui ne vous apprendront rien de bon, et qui, à défaut de vous tomber sur les deux épaules, vous « auront » de « deux douzaines de cachets pour la saison. »

Allez au gymnase, chez Sonnois, par exemple, comme le commun des mortels ; vous trouverez là des lutteurs de profession, qui vous tireront sur les muscles de la bonne façon, sans pour cela vous massacrer.

Par exemple, sortez hors du lit de bonne heure, car, chose de laquelle vous ne vous doutez peut-être pas et qui va vous surprendre, la majeure partie des athlètes s'entraîne à partir de 7 heures du matin jusqu'à midi : vous avez de la marge. Mais revenons à nos moutons ou plus exactement à nos champions, et entrons chez Sonnois pour les voir s'entraîner.

A L'ENTRAINEMENT

Quand vous montez la rue Lepic, vous trouvez, sur votre droite, à 100 mètres de la place Blanche, une petite rue étroite mais proprette, qui

Au gymnase Sonnois, avenue des Tilleuls : Paul Pons le champion français s'entraîne avec l'allemand Eigemann, un de ses adversaires de la Ceinture d'or. Un tour de hanche en ceinture est porté par Pons,

Dumont à l'entraînement chez Sonnois; une ceinture au rebours portée à W, Jungen

LES CONCURRENTS DE LA "CEINTURE D'OR"

De gauche à droite : Lusson (Speaker ; John Bartet ; Ricgusok ; Walford ; Calvet ; Eigemann ; Antonitch ; Paul Pons ; Ritzer ; Weber ; Limousin ; Bartelotti ; William Jüngers.
Couchés au premier plan : Laurent le Beaucairois et Dumont.

Une prise d'épaule bien nouée par Walford. L'Italien Bartelotti en position dessous.

aboutit à un grand jardin où se cachent, dans les arbres fruitiers, plusieurs maisons d'habitation.

C'est l'avenue des Tilleuls, ainsi nommée parce que jadis, dans un temps éloigné où Montmartre était banlieue de Paris, cette petite rue était plantée de tilleuls, au lieu d'être affligée d'immeubles à cinq étages. Les tilleuls ont disparu, mais la rue a conservé son appellation première.

Au nº 5 de cette avenue, se trouve le gymnase Sonnois, fondé par Paul Pons et rétrocédé par le champion du monde à un aimable homme qui préside à sa prospérité.

La popularité de Pons dans le monde de la lutte eut bientôt fait d'attirer, avenue des Tilleuls, la plupart des professionnels, et le gymnase Pons devint, — ce qu'il est resté aujourd'hui, — le centre d'entraînement le plus actif de tout Paris.

De nombreux amateurs eurent vite fait de prendre le chemin de cette arène, qui ne fait certainement pas beaucoup de bruit autour d'elle, mais où il s'est passé e où il se passe encore des séances du plus haut intérêt.

Ne croyez pas qu'on s'y livre aux seuls exercices de la lutte.

On y travaille également les poids et les haltères, et plus d'un jeune homme, entré dans la maison en simple spectateur, après y être revenu dans les mêmes conditions, n'a pu résister à l'envie d'attraper, lui aussi, les masses de fonte, pour voir ce qu'il pouvait faire de bon. Car c'est un fait curieux, on n'y résiste pas. On commence par regarder opérer les autres, on hésite à en faire autant, et c'est malgré soi, que les barres à sphères vous attirent, on dépouille sa veste et, allez donc, on y va de son petit essai.

Et dame ! quand on y a touché une première fois, c'est bien rare qu'on n'y revienne pas d'une façon définitive.

De grand matin, nous l'avons dit, l'entraînement commence chez Sonnois.

Il n'est pas rare de voir arriver, sur le coup de 7 heures, Limousin, le plus matinal des compétiteurs de la Ceinture d'or. Un coup d'œil sur le quotidien sportif du jour qui se trouve sur une table, après quoi, en tenue de travail, c'est-à-dire torse nu et culotte courte.

Après une onction préliminaire du thorax et des bras avec une préparation spéciale pour assouplir la peau, et quelques exercices de flexion des bras avec de toutes petites haltères. l'entraînement à la lutte commence. C'est généralement Walford qui reçoit le premier choc de Limousin ; il est, d'ailleurs, de taille à le supporter. Limousin et Walford, de poids et de taille à peu près semblables, font environ une heure d'entraînement en trois reprises. Sur le coup de 9 h. 1/2, Limousin s'arrête et passe à un autre genre d'exercice, qui consiste à donner quelques conseils à une poignée de néophytes occupés, dans un coin, à tirer sur les barres à sphères.

Le Beaucairois « rentre » en ceinture avant dans Eigemann.

Laurent le Beaucairois au travail, à 8 heures du matin au gymnase de l'avenue des Tilleuls.

Deux autres hommes du matin sont Laurent le Beaucairois et Dumont.

Le Beaucairois, tout comme Pons, connaît les douceurs et les joies de la popularité. Celui-là, par exemple, c'est une bonne nature dans toute l'acception du terme. Il vous arrive bravement au gymnase, les deux mains dans les poches, avec l'air d'un homme qui n'a pas l'intention de faire grande besogne.

Il avise une chaise, s'y installe aussi confortablement que possible, salue la compagnie dans le patois provençal le plus pur et interrompt le travail de ses collègues par un feu d'artifice de réflexions amusantes.

Pendant un quart d'heure environ, Laurent occupe l'attention de tous ses camarades, qui, écoutent avec complaisance.

L'heure du déjeuner surprendrait tout le monde en train de flâner, si, ne se ravisant pas avec une spontanéité inattendue, le Beaucairois ne décidait pas de se mettre au travail comme out le monde.

A suivre.)

FIORAVANTI.

Ritzner. Antonich. Bartet. Laurent le Beaucairois. | Dumont. Walford. Eigemann. Limousin. Paul Pons. Lusson (Speaker). Calvett. Batteloir.

Chez Sonnois. Repos général après l'entraînement.

UN NOUVEAU TERRAIN DE SPORT

Le Club Français au Vésinet

Une des plus anciennes sociétés françaises de sports athlétiques vient d'inaugurer dans les environs de Paris, au Vésinet, un nouveau terrain de sport, sur lequel son équipe première d'association a disputé son premier match de l'année, contre le Standart Athletic-Club. Réunion presque intime, l'inauguration du terrain du Vésinet était, en réalité une grande « première » sportive, dont nous devons de souligner ici l'importance!

✤ ✤ ✤

QUELQUES notes très brèves avaient seules paru dans les quotidiens, annonçant que le Club Français, inaugurait au Vésinet un nouveau terrain. La veille, on avait appris que quiconque arriverait avant 1 h. 40 à la gare Saint-Lazare, bénéficierait du demi-tarif pour y parvenir... C'était tout. Et le lendemain, personne ne sut autre chose de la réunion de la veille, que ceci : « Au Vésinet, le Club Français, sur son nouveau terrain du Vésinet, a battu le Standart Athletic-Club, par 5 buts à 2.... » Et ainsi la chose se passa le plus simplement du monde, sans que personne presque y prît garde...

A la gare Saint-Lazare, lorsque sous les brûlantes injonctions du demi-tarif, sans doute, j'escalade le fameux train de 1 h. 40, je rougis de moi, en constatant que je suis seul dans le wagon-bar, seul, avec un monsieur très jeune et très grave, qui n'est pas fixé exactement sur l'emplacement exact du terrain « au Vésinet... ou au Pecq, monsieur, s. v. p. »; qu'il m'excuse de l'avoir incité à descendre au Vésinet, où je me serais égaré, d'ailleurs, avec lui, si, reconnaissant mon erreur à temps, je n'avais rattrapé le train en marche.

Et quelles salutaires réflexions, ne me fis-je pas, seul, bien seul, honteusement seul cette fois, dans le wagon-bar... en face d'un kummel, sur la vertu moralisatrice du sport, qui faisait plus, contre l'alcool, par sa puissance propre, que toutes les ligues antialcooliques du monde.

Et je pensais aussi, que décidément ce terrain devait être bien quelconque, pour que personne, — nous étions deux, en tout, dans le wagon-bar, — direz-vous, n'en connût l'emplacement exact.

. . . . . .

« Et tout cela, c'est à vous ?

— Oui.

— En toute propriété ?

— Oui. »

Très aimablement, tandis que notre photographe croque à droite et à gauche quelques instantanés, un membre du Club me renseigne.

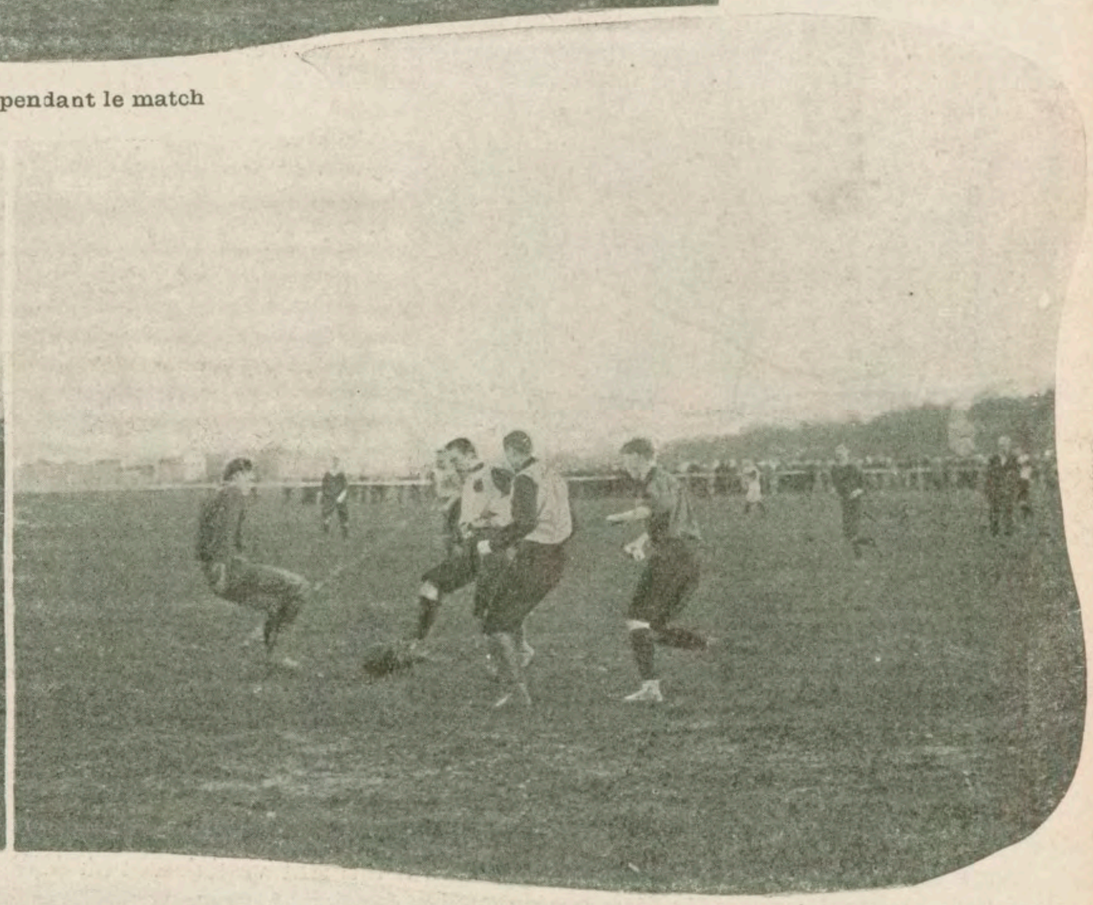
A côté de lui, un autre, ayant en sautoir une sacoche discrète, se promène avec la tranquille aisance d'un homme à qui rien ne manque... ni ne manquera.

« Le trésorier du Club..., me souffle mon interlocuteur. »

Il y a trois terrains de foot ball, établis sur un sol légèrement herbeux, et merveilleusement plat et doux. L'un est réservé aux grands matches, de rugby principalement ; une petite tribune a été installée sur l'un de ses côtés ; sur les deux autres, on jouera couramment l'association...

Vue de la tribune pendant le match

Sur un coup de pied en avant du Standart, le ballon a été dirigé vers le goal du Club Français. Les avants des deux équipes s'élancent à sa poursuite. Il est amusant de constater que cette photographie pourrait être une photographie de rugby.



Lorsqu'on n'est pas absolument sûr de son coup de pied et qu'on risque de passer à l'adversaire il est préférable de dribbler comme l'ont beaucoup fait les équipiers du S. A. C., dont l'entraînement était insuffisant.

Un équipier du S. A. C., gêné par un adversaire, passe le ballon à son co-équipier. Ce dernier, on le remarquera, est "marqué" d'avance par un avant du C. F.

Tout cela est neuf, et luisant ; tout autour, des barricades blanches ; on n'a pensé jusqu'ici qu'au nécessaire, le confortable et l'élégant viendront ensuite. « Là-bas, au fond des deux terrains d'association, sept courts de tennis seront installés, absolument côte à côte, de façon à servir en bloc de macadam au fronton de pelote basque que nous nous allons faire élever là-bas.

Autour de l'ensemble, une piste de course à pied, d'une longueur totale de 400 mètres circulera bientôt. »

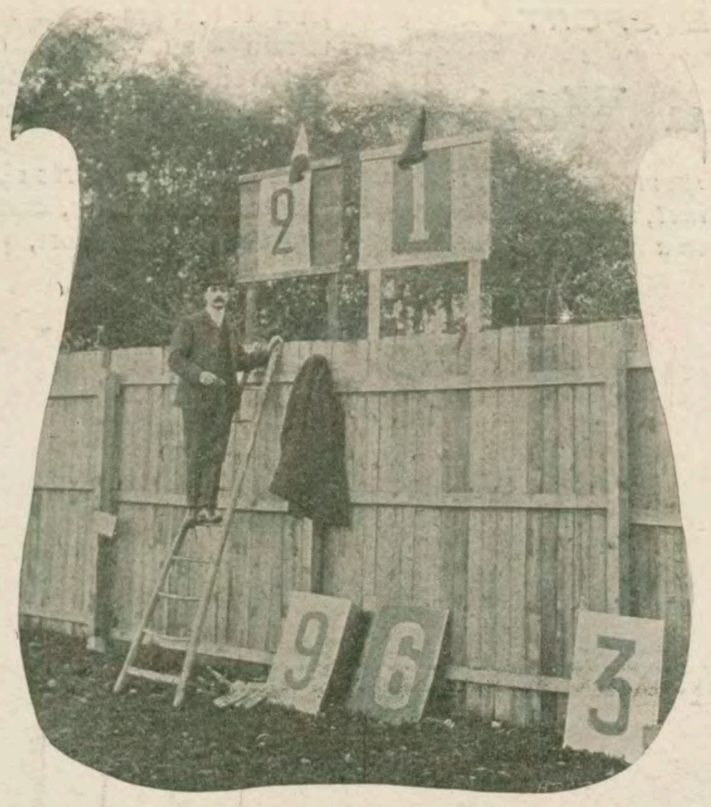
Tandis que nous parlons, un gaillard, à quelques mètres de nous, s'exerce au lancement du disque.

Et on parle, depuis longtemps, du terrain du sport idéal, Meulan-Sport, X...-Sport, que sais-je ; voilà, autour de moi, un coin qui me paraît assez ingénieusement disposé pour la pratique des sports athlétiques.

Mes inquiétudes du train d'1 h. 40 disparaissent peu à peu, et voici qu'au moment où je pénètre dans la petite enceinte où se trouve le chalet, mon dernier remords disparaît... en voyant arriver mon compagnon du wagon-bar...

« Oh ! la belle alignée de cuvettes !... »

Tout en haut d'une porte, un appareil a été installé, et tandis qu'il pose dans le demi-jour qui tombe, non des étoiles, mais d'une large tabatière ouverte sur le toit incliné, j'inspecte la salle de douche, où des poires toutes neuves laissent rougeoyer le cuivre, puis successivement dans les trois ou quatre petites salles qui forment vestiaire, et où déjà des vêtements de toutes les formes côtoient les derniers platras.



Le marqueur et ses tableaux.

Sur un bon coup de pied du C. F., le ballon a pénétré dans le but du S. A. C., laissant un peu stupéfait son gardien qui n'a pu empêcher le but d'être marqué.

Un vaste lavabo, voisin d'une salle de douche, a été installé dans le Chalet du C. F., au Vésinet ; notre photographie montre l'amusant alignement des cuvettes.

Tout cela n'est pas rutilant, on y a oublié, et c'est tant mieux, le marbre de Paros, et les meubles laqués, mais quel tranquille confortable y règne, ce confortable discret, mais sûr de lui-même, au milieu duquel les natures pratiques trouvent, dit-on, le bonheur.

Et je ne me lasse pas d'admirer la paisible sécurité de mon cicerone, qui ne s'émeut pas, et considère, sûrement comme supprimées d'avance, toutes les difficultés qui pourraient naître des nécessités de l'entretien, — j'allais dire de l'exploitation, et c'est bien un peu cela, puisqu'il a des cotisations à faire rentrer, d'une part, et des dépenses à solder, de l'autre, — d'un terrain aussi important.

Discrètement, il me glisse les noms de MM. Fraysse, Gouvert et Canelle comme ceux des trois bienfaiteurs du Club, tous trois sont membres honoraires.

« En somme, vous voulez faire quelque chose de très grand ! »

La même tranquillité me répond : « Oui ».

Ou je me trompe fort, ou on entendra parler, dans l'avenir, du nouveau terrain du Club Français. Il n'a pas la joliesse enverdurée du Racing, ni la proximité du Stade, mais quelques massifs seront vite jetés à l'occasion, et son organisation simple et pratique lui donne le pas sur la vastitude un peu dépeignée du Stade.

Pendant la mi-temps. — Équipiers du S. A. C., au repos.

A côté de nous, la partie se dispute... où donc sont les hommes du Standart ? on ne les aperçoit guère, et le vieux cri du capitaine : « marquez vos hommes », retentit sans écho. Les équipiers du Club Français passent en revanche et repassent avec une belle maestria, laissant à leurs adversaires, dont la forme est très imparfaite, les vagues coups de pied dans le vide, et les dribblings incertains, et profitant sans pitié des fautes d'un arrière, qui n'y est pas encore tout à fait... ses gants tout neufs, d'ailleurs, signifient singulièrement le début de la saison et le manque d'entraînement.

Par deux fois, cependant, le Club Français se fait enfoncer ; au commencement de la seconde mi-temps, les corners succèdent aux corners sur la ligne de but. Mais le public est là qui crie :

— Allez, Zizi !

— Attention, Canelle !

— Bravo, Saint-Jullien !

Et Zizi, Canelle, Saint-Jullien, les leaders de l'équipe redoublent d'énergie, de vitesse et de précision, et lorsque siffle la fin, dans le commencement de l'obscurité, malgré le beau temps de l'après-midi, les grands tableaux visibles de toutes les parties du terrain, affichent comme résultats deux goals pour le Standart, et cinq pour Zizi, Canelle et Saint-Jullien.

— Hip ! Hip ! Hip ! Hurrah !

Le vieux cri de joie des foot balleurs retentit dans la tranquillité de la grande pelouse. Tout autour des balustrades, seules quelques têtes de curieux apparaissent à des étages, — très peu de maisons à l'entour ; — et, à la grille d'une propriété voisine, quelques jeunes femmes, qui tout à l'heure suivaient les péripéties, sont accourues pour en apprendre le brûlant résultat. Mais, à part ces quelques étrangers, on est complètement entre soi ; joueurs et public, tout le monde est tout à fait sport.

Le froid tombe, tandis que dans le petit chalet fonctionnent les robinets à douche et que choquent les cuvettes, au milieu du tohu-bohu des soixante joueurs de foot ball, qui tout à l'heure disputaient des parties et qui maintenant s'habillent, tandis qu'on discute, les uns en gilet de flanelle, les autres tenant d'une main une chemise, de l'autre retenant la petite culotte tombante, sur l'opportunité d'une passe qui n'a pas été faite, ou d'un coup de pied manqué. J'essaye de me rappeler le nombre des sociétés parisiennes qui ont le privilège de jouir d'un si beau terrain, approprié à tant de sports... Comptez vous-même... deux ou trois au plus.

Je quitte à regret le Vésinet, dont nous aurons l'occasion de parler ici de nouveau. De grandes parties s'y disputeront, car, en principe, la plus large hospitalité sera offerte aux sociétés qui voudront utiliser le splendide nouveau terrain de sport, dont le Club Français peut être très légitimement fier.

(Clichés Branger-Doyé.)

ANDRÉ FOUCAULT.

M. Jones. E. Johnson.

SUR LE TERRAIN DES AIGLES, A CHANTILLY.

L'entraîneur américain E. Johnson et le surveillant général du terrain des Aigles, M. Jones.

Dans ce grand centre d'entraînement qu'est Chantilly, c'est principalement sur le terrain des Aigles que les entraîneurs viennent galoper leurs chevaux. Cet immense terrain, dont les pistes sont merveilleusement entretenues, appartient à la Société d'Encouragement. Les entraîneurs payent pour chaque cheval galopé une redevance et c'est M. Jones qui, ayant la surveillance du terrain, est chargé de pointer chaque galop. L'accès du terrain est formellement interdit aux étrangers. On pourra remarquer que l'entraîneur E. Johnson a, comme ses jockeys, adopté la position "américaine".

Le Prix Gondrand

Jamais les coureurs de fond, amateurs ou professionnels, n'ont été aussi favorisés que cette année. Pour les premiers, la saison vient de prendre fin par le Prix Gondrand, où Ragueneau a cueilli ses derniers lauriers avant son départ pour le régiment. Le nombre et la qualité des concurrents fait bien augurer de la prochaine saison de cross-country.

Le départ du Prix Gondrand (17 kil. 197) couru sur la piste du Racing Club au bois de Boulogne le 9 Novembre, et gagné par Ragueneau en 1 h. 8 s.

La saison de courses à pied s'est terminée de la façon la plus brillante, le 9 novembre, par le Prix Gondrand disputé sur la piste de la Croix-Catelan, ur les 17 kilom. 197 du record amateur de l'heure, de G. Filliatre (1), dans le cadre incomparable des dernières frondaisons automnales. Le public qui avait fait le déplacement, engagé par une température printanière, a assisté à une des plus belles luttes athlétiques qui sera inscrite sur les tablettes du sport pédestre.

Il était intéressant de voir les hommes les plus qualifiés du récent Marathon amateurs, et des courses sur route ayant précédé la grande épreuve de fond aux prises avec les stayers qui n'y ont pas participé. C'est dire avec quelle impatience était attendue la rencontre entre Ragueneau, le crack de la Société Athlétique de Montrouge, le vainqueur du Cross National du 2 avril et de Fleurac, son brillant dversaire du Roosevelt. De Fleurac, qui excelle sur le demi-fond et en cross-country, allait-il battre à nouveau dans une epreuve d'une heure, le Montrougien, comme Deloge avait su le faire il y a un an. Où bien devrait-il baisser pavillon devant le meilleur coureur de cross de l'année ?

Le résultat a donné raison aux nombreux partisans de Ragueneau. Le Montrougien a eu raison du racingman, aussi facilementque ce dernier l'avait réglé dans le Roosevelt, luilaissant les lauriers de la distance classique des trois milles anglais, mais affirmant, s'il en était besoin, sa supériorité sur les longues distances. La lutte fut émouvante de bout en bout. Dès le deuxième tour, les deux rivaux étaient en tête, semant peu à peu le lot de quarante-trois coureurs, représentant quinze clubs — le plus important depuis six ans que l'épreuve existe — se suivant dansles foulées l'un de l'autre. Ragueneau le plus souvent en tête. Le temps de la demi-heure, 8 kilom. 617 ne bat rien, mais ensuite le train s'accélère. Des tours de 500 mètres sont couverts en 40 secondes, en 38 secondes et demie même. On voit la possibilité de battre le record de l'heure ; montrougiens et racingmenencouragentleur favori. Enfin la cloche sonne pour le dernier tour. Un léger incident se produit. Au moment où de Fleurac démarre de la seconde position à toute vitesse, un des officiels, M. G. de Saint-Cyr qui suit les deux concurrents sur la piste pour leur annoncer qu'ils peuvent avoir le record, bouscule bien involontairement le champion du Racing qui perd quelques mètres. Il ne reverra plusRagueneau, parti comme une flèche, qui gagne du terrain à chaque foulée et finit avec 30 mètres d'avance, couvrant le dernier tour dans le temps stupéfiant de 1 minute 27 secondes. Il manque le record de l'heure de bien peu, 8 secondes, une quarantaine de mètres, les 17 kilom. 197 étant fait en 1 heure 8 secondes. La course du troisième, le jeune Bouchard, encore un Montrougien, qui a fini à un peu plus d'un tour, est aussi louable que celle des deux suivants : Haller et Moreau, tous deux de l'Association Sportive Internationale, deux coureurs du Centre-Est qui avaient brillé dans les courses sur route, de cet automne.

Le Racing-Club de France, qui avait eu le regret de voir deux de ses plus beaux challenges, le Blanchet et le Prix Ravaut, son apanage semblait-il, enlevés par Bordeaux, doit céder pour un an, la garde du Gondrand à la Société Athlétique de Montrouge. Le club doyen n'a pris que la quatrième place derrière le Stade Français et l'Association Sportive Internationale, les tours d'un de ses hommes ayant été mal pointés, ce qui avait valu à ce dernier de se voir classer le trente et unième après le dernier homme arrivé. Quand la guigne s'en mêle !...

Ce qu'il faut retenir de cette belle épreuve, c'est la vogue persistante et de plus en plus grande des courses de fond. Quinze équipes parisiennes se sont mises en ligne et douze ont terminé le parcours, complètes ou a peu près. Cela nous promet un championnat de cross âprement disputé en mars prochain.

F. Fos.

L'arrivée.

Ragueneau, qui passe premier le poteau à 30 mètres devant de Fleurac dont on aperçoit dans le lointain le maillot clair semble être en 3e position, Devant lui Beau, avec plusieurs tours de retard, à droite. Bonheur arrivé douzième.

Un groupe pendant l'épreuve.

De gauche à droite Pivin, Charton, Voiturier, Barthélemy.

La tribune des officiels et les tables des pointeurs.

1) Ragueneau a, depuis, battu le record, faisant 7 kil. 420.

Un Roi à la Chasse chez le Président de la République

S. M. Don Carlos I, roi de Portugal, dans les tirés de Compiègne

Le roi de Portugal, S. M. Carlos I, est un sportsman émérite; venu faire en France un court séjour, il a passé la plupart de ses journées à la chasse, et lorsqu'il restait à Paris, il ne manquait point d'aller chaque matin s'exercer au tir, chez l'armurier Gastinne-Rennette. Il prit même part à une poule de la Société le Pistolet, *et en sortit vainqueur.*

✣ ✣ ✣

Carlos I fut dernièrement notre hôte, et comme c'est un passionné de la chasse, on lui fit tuer des faisans et des perdreaux, des lièvres et des lapins, voire même des chevreuils. Pendant une semaine, S. M. le roi de Portugal chassa sans repos, d'abord dans les tirés officiels de la Présidence de la République, puis chez le comte

Dans les tirés de Compiègne.

Le Président Loubet tirant un faisan; les non-tireurs de la chasse : directeurs de la battue, agents de la sûreté, etc. attendent la chute du faisan; on dirait qu'ils craignent que le Président, excellent tireur, ne rate la pièce.

Le roi Carlos I attendant la battue.

Derrière lui est son armurier, M. Pirlet qui le suit dans tous ses déplacements cynégétiques et surveille le chargement de ses armes.

Boni de Castellane, chez le marquis de Beauvoir, chez le comte Greffulhe, chez le duc de Luynes, chez M. Henri de Rothschild, chez le duc de Chartres et chez M. Alph. de Rothschild.

Voici l'époque des grandes chasses officielles qu'offre chaque année le Président de la République aux Corps constitués de l'État. Tour à tour, ambassadeurs, généraux d'armée, ministres, conseillers d'État, sénateurs, députés, académiciens et magistrats vont faire le coup de feu dans les tirés de Rambouillet, de Marly ou de Compiègne. Ce sont ces derniers qui ont été choisis pour la chasse donnée en l'honneur de S. M. Carlos I.

Les battues étaient dirigées par M. Pfeiffer, inspecteur des forêts, Granger, garde-général et le colonel Lamy. Bien que les tirés de Compiègne n'aient été organisés que depuis deux ans à peine, le tableau a été très beau, tout en n'atteignant pas ceux des chasses chez MM. Boni de Castellane et Greffuhle, et surtout ceux des chasses de M. le marquis de Beauvoir et M. de Rothschild. On comptait : 75 coqs faisans, 74 poules, 212 lapins, 2 chevreuils et 6 divers, dont un perdreau abattu par M. Mougeot. Sur ces 369 pièces, S. M. Carlos I, en a tué 105 : 51 lapins, 52 faisans et 2 geais; ce fut lui le roi de la chasse, après lui venait M. Loubet.

Le roi de Portugal est un tireur de premier ordre qui jette son coup de fusil avec une rapidité déconcertante et une sûreté de coup d'œil telle qu'il rate rarement une pièce; à plusieurs reprises, S. M. Carlos I a réussi des « coups de roi ».

Dans tous ses déplacements de chasse, le roi de Portugal est accompagné de son armurier, M. Pirlet, qui est chargé spécialement de lui charger ses fusils.

S. M. Carlos I a paru très satisfait de son déplacement cynégétique en France; il a vu, du reste, les tirés les plus beaux, les mieux aménagés et les plus giboyeux que nous ayons en France.

(Clichés Bouffard.) PAUL MÉGNIN.

M. de Souza-Roza, ambassadeur de Portugal, à Paris. | M. Loubet. S. M. Carlos I. | M. Pfeiffer. Le Cᵗ Lamy. | M. D'Arnozo, secrétaire particulier du roi.

Le Président et ses invités devant le tableau.

149 faisans, 212 lapins, 2 chevreuils et 6 pièces diverses au total 369 pièces. Le roi Carlos a tué pour sa part 105 pièces.

Hall. Bouhours.
La 1re manche des 10 kilomètres.

Le besoin d'un brasero se fait sentir.

Hall. Jacquelin.
La deuxième manche.

Par la Petite Porte

La journée de dimanche dernier au vélodrome Buffalo devait nous valoir une rentrée sensationnelle, celle de Baugé. L'ancien recordman des 100 kilomètres, qui, depuis un an, avait abandonné le guidon pour la plume a dû, pour des raisons qu'on trouvera plus loin, se contenter de faire une simple exhibition, en sorte que l'événement annoncé s'est réduit à une rentrée... par la petite porte.

✣ ✣ ✣

Si jamais affiche fut faite pour attirer autour d'une piste parisienne les fervents du sport cycliste, c'est certainement celle qu'avait composée le vélodrome Buffalo pour dimanche dernier. Elle comprenait, en effet, ces trois noms : *Baugé, Bouhours, Jacquelin*, c'est-à-dire ceux des trois coureurs les plus chers aux aficionados des populaires. Et l'intérêt se corsait de ce fait que Baugé reparaissait en piste, après une éclipse de près de douze mois, passés en majeure partie dans une salle de rédaction du faubourg Montmartre. L'ancien champion descendait, en effet, de la tribune de la presse où il avait opéré pour le compte de l'*Auto-Vélo*, pour se soumettre à son tour aux critiques de ses anciens confrères.

Mayer 2e Rutt 1er Bourotte 3e
La course scratch. Départ de la finale (Buffalo 16 Novembre).

Aussi, le très nombreux public qui s'était rendu dimanche à la piste de Neuilly fut-il très déçu quand il apprit qu'il devait se contenter d'assister à une simple exhibition du « joyeux zézig », comme on dit dans le style imagé, mais un peu spécial du *Courrier de l'Entraînement*, sur les vélodromes. Et voici pourquoi :

L'année dernière, Baugé s'était rendu sur la route d'Etampes à Chartres pour s'attaquer aux records des 50 et des 100 kilomètres, et avait emmené avec lui M. Tampier, chronométreur officiel de l'Union Vélocipédique de France. Une discussion s'éleva entre eux, au sujet du paiement des frais de chronométrage, et M. Tampier, d'une part, intenta une poursuite devant le tribunal civil, et d'autre part, déposa à l'Union, une demande de disqualification.

La Commission sportive fit ce qu'elle ne pouvait éviter en pareille circonstance et suspendit Baugé jusqu'à paiement par lui des frais de chronométrage taxés d'après le tarif de l'Union. Là-dessus, Baugé abandonna la piste. Ce ne fut qu'un an après, et alors que le procès était toujours pendant au Palais, que, privé subitement de sa situation, il se décida à recourir et qu'il contracta un engagement avec la direction du vélodrome Buffalo. Celle-ci, je dois le dire, fut singulièrement imprudente de traiter avec un coureur disqualifié et qu'elle savait pertinemment ne pouvoir pas courir. Et elle le fut encore plus de faire sa publicité, ses annonces et ses affiches, et de remettre à la veille de la course la demande qu'elle se décida à faire auprès du chronométreur et de la Commission sportive de l'U. V. F. Le premier, auquel on semblait avoir voulu forcer la main en escomptant d'avance son désistement, se refusa à toute entente ; la seconde ne pouvait que s'en tenir au règlement. Baugé est suspendu parce qu'il n'a pas payé ses frais de chronométrage ; tant qu'il ne les aura pas payés, il restera suspendu ; la position est simple et ne comporte pas deux solutions.

En outre, Baugé, suspendu par l'U. V. F., ne peut être chronométré officiellement par un fonctionnaire de l'U. V. F. J'irai même plus loin : je ne conçois pas qu'on l'ait autorisé à faire même une exhibition sur un vélodrome régi par les règlements de l'Union.

Croyez-vous que la Société d'Encouragement laisserait Miller, ou quelqu'autre jockey suspendu, venir faire un walk over sur la piste de Longchamp ? ou M. Burns entraîner ses chevaux sur les terrains de la société ?

MARCEL VIOLLETTE.

M. Bara.

Fusain II, hongre, par Sorrento et Futaine ; propriétaire et entraîneur, Bara ; jockey, G. Brown.

Second du Prix Montgomery: après avoir tenu la tête pendant 5 000 mètres, il n'a fléchi qu'entre les deux derniers obstacles.

Veinard, **par Médaillon-d'Or et Vice-Reine ; éleveur, M. Ducurron ; propriétaire, M. Liénart ; entraîneur, Ch. Carter ; jockey, Chapman.**

(Veinard après sa victoire est promené dans le paddock).

LES COURSES

Le Prix Montgomery à Auteuil

Enfin, le ciel s'est montré clément pour la Société des steeple-chases de France; le dimanche du Prix Montgomery, il a fait ce qu'on peut appeler une belle journée d'automne, et le soleil a daigné se montrer. Aussi y eut-il foule dans les trois enceintes, et le pesage présentait l'aspect élégant des grandes journées.

✣ ✣ ✣

BIEN qu'en cette saison la cloche sonne à une heure et demie pour la sortie des chevaux prenant part à la première épreuve, quelquefois même à une heure et quart, comme à Enghien, les fervents du sport sont de très bonne heure à leur poste d'observation. Cependant, en général, l'épreuve d'ouverture ne présente qu'un intérêt relatif. Dimanche dernier, malgré que les neuf concurrents du Prix des Horizons fussent de classe plutôt médiocre, la course a été marquée par un incident assez peu fréquent : un cheval, Décembre, à M. Périac, a culbuté à la rivière des tribunes, cela n'a rien d'extraordinaire, direz-vous; certes non, mais ce pauvre Décembre au lieu de « ramasser sa pelle » de l'autre côté de la rivière, a pris un bain complet, et il paraissait se trouver si bien dans l'eau, qu'il se refusait absolument à faire le moindre effort pour en sortir. L'aimable vétérinaire de la Société des steeple, M. Rensing, s'est précipité croyant à un accident grave, il n'en était rien ; Décembre, quand il eut fini de barboter, est sorti tranquillement de l'eau, avec une simple écorchure à l'épaule. Ce fut, du reste, la journée des accidents: Bisbille s'est tué net en sautant la haie d'essai et Montjoie s'étant cassé la jambe, a dû être abattu. Dans ce Prix des Horizons. nous avons revu le vieux Solitaire; pauvre bête ! Après un insuccès au haras, on le fait encore courir ; et dire que si sa première saillie avait réussi, Solitaire pourrait se rencontrer avec un de ses produits ; sur cette piste d'Auteuil, le fils de Fra-Diavolo a remporté de belles victoires et ne fait plus maintenant que de piteuses exhibitions. Qui donc lui accordera ses Invalides ?

M. de Chazelles, le starter de la Société d'Encouragement a donné déjà un successeur à la charmante Boulotte, et c'est monté sur un poney irlandais, qu'il a conduit au poteau de départ les douze concurrents du Prix Montgomery — un steeple handicap d'une allocation de 40 000 francs — qui aurait dû certainement réunir un meilleur lot; vainqueur à part, je ne vois guère que des raccommodés. L'écurie Liénart n'était pas très heureuse depuis le commencement de la saison d'automne; les courses gagnées par ses représentants, ne signifiaient pas grand'chose, divers incidents, que nous avons relatés à leur heure, ayant mis hors de course des chevaux qui d'après leur qualité et leurs performances antérieures auraient dû gagner. Dans le Prix Montgomery, les chutes de Clerval et de Van et la dérobade de Dam, ont peut-être facilité la victoire de Veinard ; cependant en tout état de cause, je crois que le vaillant fils de Médaillon-d'Or mérite bien sa première place. Il s'est montré sauteur impeccable, et a fait preuve de tenue, la distance étant de 5500 mètres ; mais il ne faudrait pas le classer, après cette exhibition, parmi les steeple-chasers de premier ordre. Ce vieux proverbe : « Dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois », est toujours vrai, surtout en matière de courses. Attendons de nouvelles victoires de Veinard, et ne lui donnons qu'un premier prix, le Prix d'honneur viendra, espérons-le, pour M. Liénart, qui est un des plus sympathiques parmi les propriétaires, et pour son habile et consciencieux entraîneur Ch. Carter.

M. Liénart, propriétaire de Veinard. L'entraîneur Th. Carter, un des doyens des entraîneurs.

Au pesage. Avant le Prix Montgomery.

Le Midi peut être satisfait: déjà l'autre jour a triomphé, à Auteuil, un produit de la plaine de Tarbes, et voici que Veinard, fils de Médaillon-d'Or, fils lui-même de Ben-d'Or, père d'Ormonde, est né également dans la plaine de Tarbes, chez M. Ducurron. Ce brave homme qu'est M. Ducurron a dû toucher plus d'argent avec la prime du Prix Montgomery que lors de la vente de son poulain.

Une course qui a un peu étonné, bien que dans l'écurie on ne cachait nullement que le cheval avait été réservé et préparé en vue de cette épreuve, a été celle de Fusain II. Le vieux hongre, qui ne portait que soixante-quatre kilos, — Veinard portait soixante-sept et Argument, le *top weight*, soixante-quinze et demi, — est parti en tête, prenant plusieurs longueurs d'avance, il a sauté correctement tous les obstacles du parcours ; au deuxième saut de la rivière, il était encore en tête de deux longueurs au moins, et on croyait bien qu'il allait gagner quand, entre les deux dernières haies, Veinard l'a rejoint pour le battre assez facilement sur le plat.

Nous retrouverons quelques uns de ces concurrents dans le Grand Prix de l'Élevage; Veinard renouvellera peut être son succès, ce qui le classerait mieux que ne l'a fait sa victoire dans le Prix Montgomery.

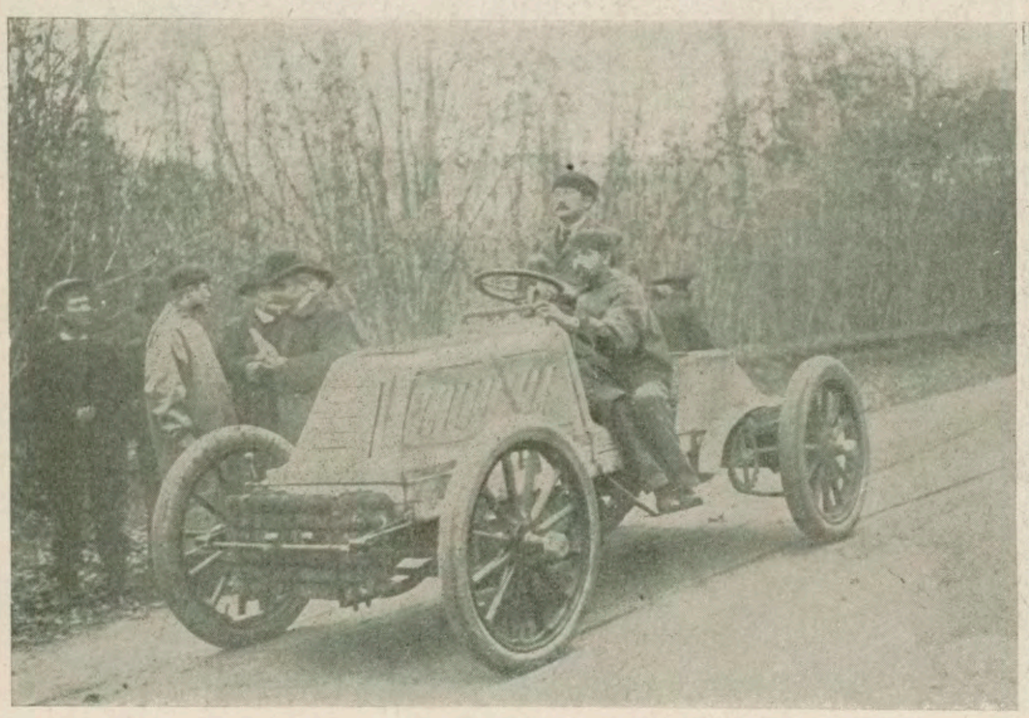
FRANC-PICARD.

Pactole III, à M. Aurac. Van, à M. Archdeacon. Fusain II, à M. Bara.

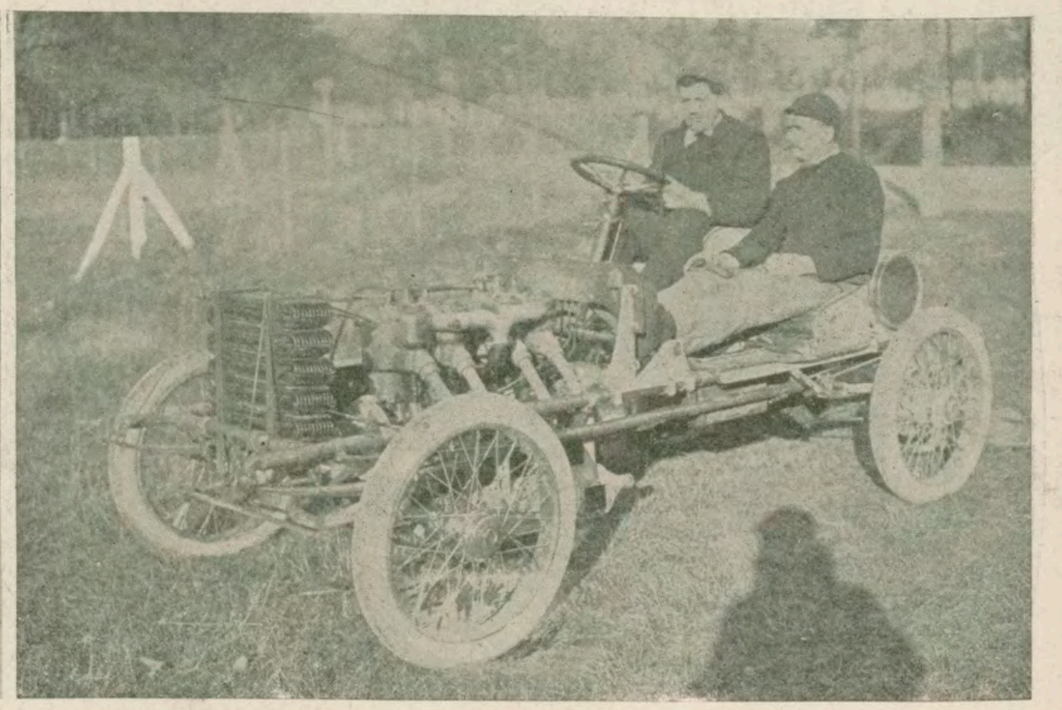
M. de Chazelles, starter, sur son nouveau poney.

La sortie des concurrents du Prix Montgomery.

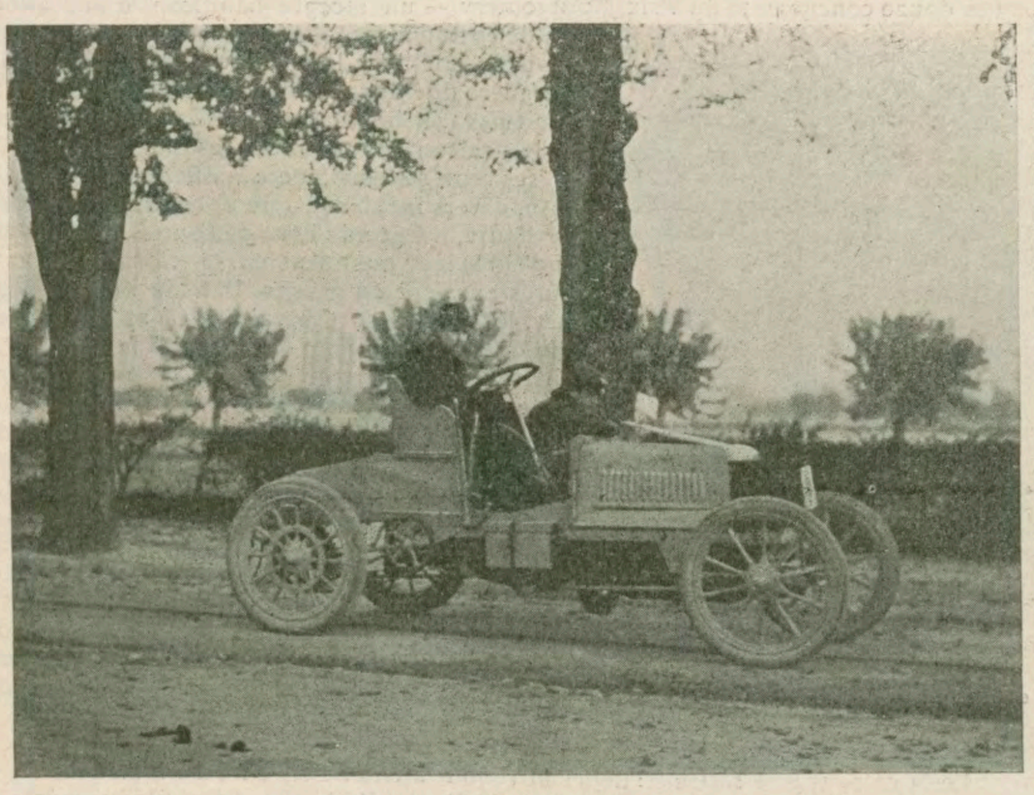
LE "LIVRE D'OR" DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE



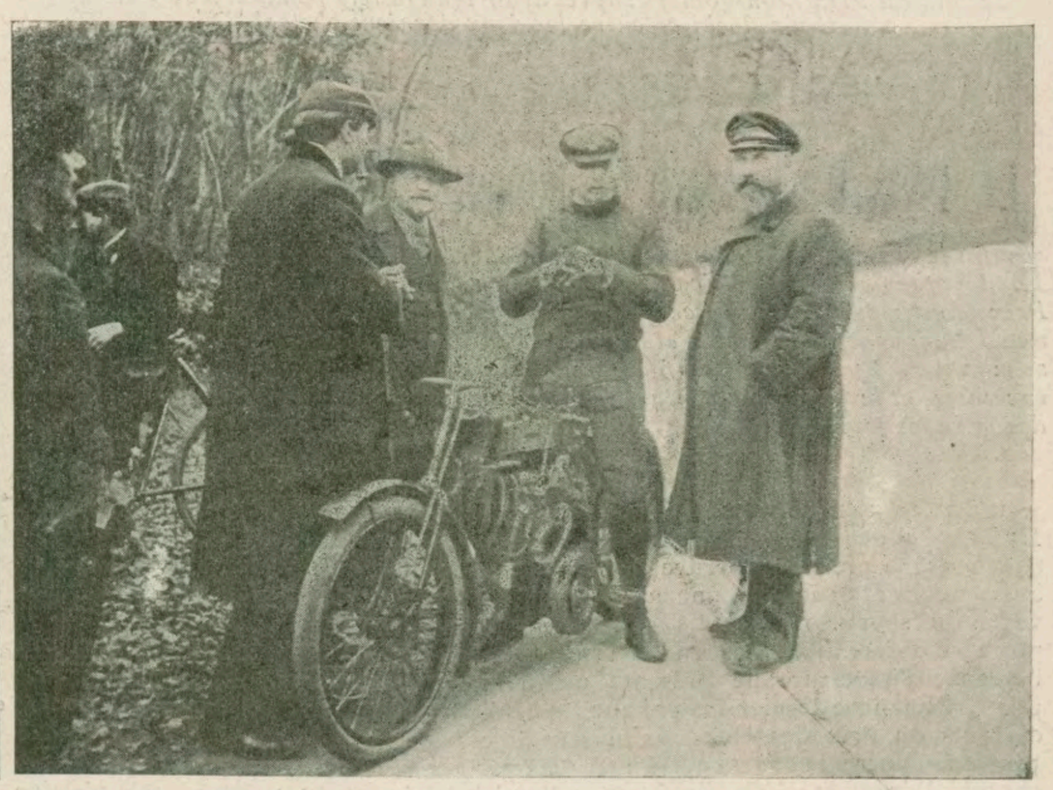
AUGIÈRES, RECORDMAN DU MONDE DU MILLE, EN 46 S. SOIT UNE VITESSE DE 125 KILOM. 924 A L'HEURE, LA VITESSE LA PLUS GRANDE QUI AIT ÉTÉ OBTENUE JUSQU'A CE JOUR POUR TOUT GENRE DE VÉHICULE. CETTE VOITURE MUNIE DE PNEUMATIQUES ***Michelin***.



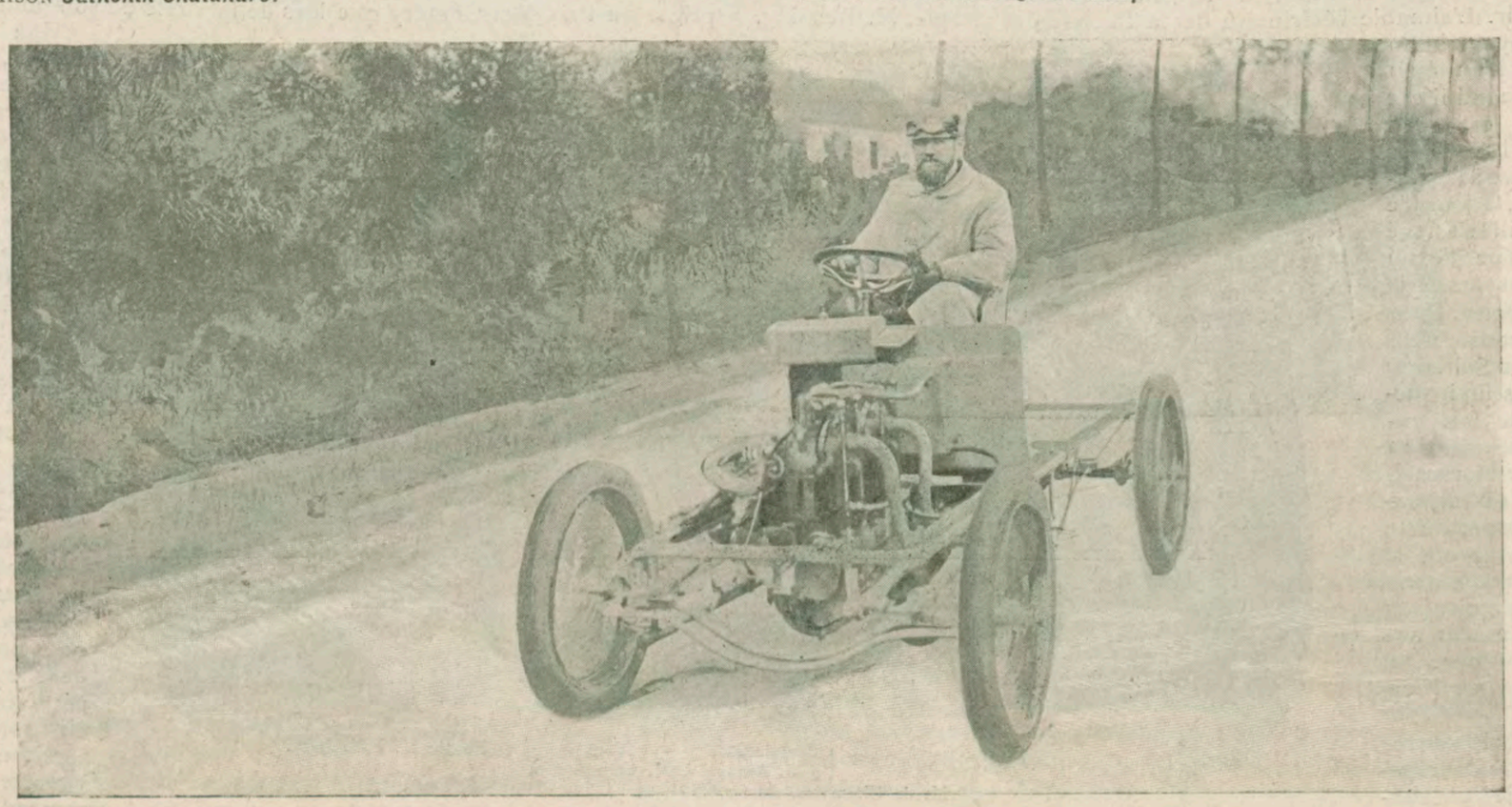
THÉRY, RECORDMAN DU KILOMÈTRE, VOITURES LÉGÈRES, EN 30 S. (120 KILOM. A L'HEURE); DU MILLE, EN 50 S.; ET DE LA CÔTE DE GAILLON, EN 44 S., SUR SA VOITURE LÉGÈRE ***Decauville***, MUNIE DE PNEUMATIQUES ***Michelin***.



M. FLORIO, SUR SA VOITURE PANHARD ET LEVASSOR, AVEC LAQUELLE IL VIENT DE BATTRE LE RECORD DU MONDE DES 10 KIL., EN 5 M. 12 S. CETTE VOITURE A ÉTÉ FOURNIE ET MISE AU POINT PAR LA MAISON ***Outhenin-Chalandre***.



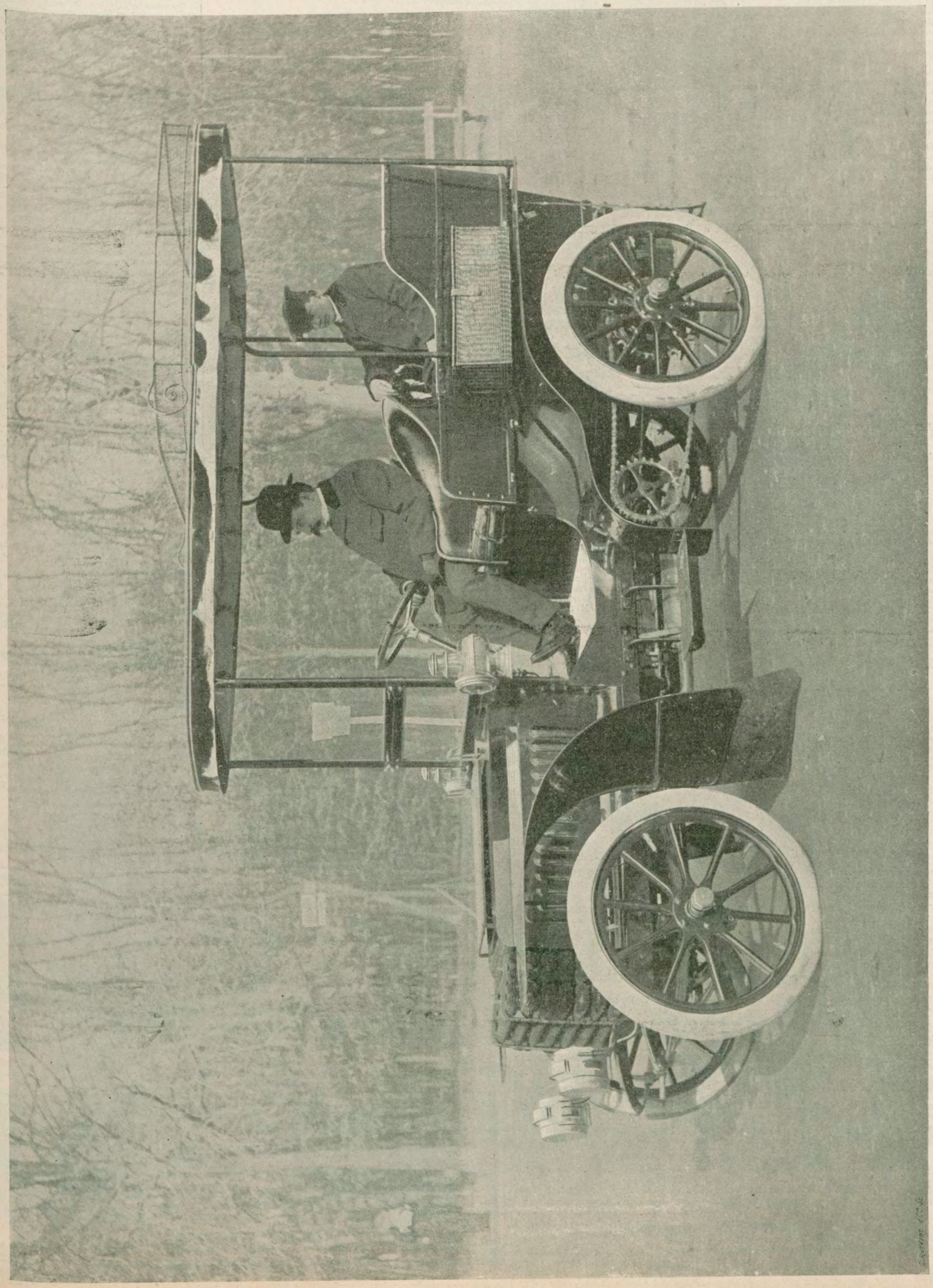
DERNY, QUI VIENT DE BATTRE LE RECORD DU KILOMÈTRE POUR MOTOCYCLETTES, EN 37 S. 4/5 (90 KILOM. 452) A L'HEURE; ET DU MILLE, EN 1 M. 5 S. 2/5, SUR SA MOTOCYCLETTE ***Clément***, MUNIE DE PNEUMATIQUES ***Dunlop***.



PASSY, RECORDMAN DU KILOMÈTRE, VOITURETTES, EN 36 S. 1/5 (99 KIL. 477 A L'HEURE), ET DU MILLE, EN 58 S., SUR SA VOITURETTE ***Passy-Thellier***, MUNIE DE PNEUMATIQUES ***Michelin***.

LES RECORDS DU KILOMÈTRE ET DU MILLE A DOURDAN *(11 et 12 Novembre)*.

LE "LIVRE D'OR" DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE



VOITURE DE GRAND TOURISME

NOUVELLE VOITURE DE *Dietrich*, LICENCE *Turcat-Mery*, 16 CHEVAUX.

BLOC-NOTES

CYCLISME

T. C. F. — 992 candidats au Touring-Club en octobre. chiffre total des sociétaires au 1er novembre est de 77.537, 954 de plus que l'an dernier à pareille époque.
ni les noms marquants, citons : MM. Vuillod, sénateur du Engerand, député du Calvados ; Lefebvre du Grosriez, pré- la Savoie ; G. Redon, architecte du Louvre ; Dr Gustave n ; Arnault, receveur des finances à Saint-Amand ; de Mi- résident de France aux colonies ; Chaubard, juge d'instruc- Albi ; général Petit, gouverneur d'Épinal ; général Tartrat ; l de Pommayrac ; Bertrand et Londie, chefs d'escadron d'ar- ; les capitaines Rodolphe de Blonay, Paquette, Henry Ney- Kuby, Verguin et Peigné ; Ottavini et Marguier, capitaines darmerie : les lieutenants de vaisseau Hévin et comte Lom- le Buffières ; prince Ladislas de Slinwinskz ; comte de -Marie ; baron de Batz de Trengelléon ; marquis de Santo- igo ; comte de Bonvouloir ; comte J. du Pontavice ; comte Villette ; baron de Recké ; comte de Longeville de la Rodde; de Maupas ; comte de Pazzis, etc., etc.

SIX JOURS DE MADISON-SQUARE. — Comme s ans, une course de six jours par équipes de deux cou- era disputée dans le courant de décembre, sur la piste de n-Square à New-York.

liché Raisin).

Doerflinger. Heller.
Breton. Darragon. Kaeser. Gougoltz. Baraquin Loetens.

LES COUREURS EUROPÉENS DES SIX JOURS

donnons ci-dessus le groupe des coureurs européens enga- r cette épreuve et qui sont associés comme suit :
er-Gougoltz, Petit-Breton-Darragon, Doerflinger-Heller, in-Lœtens.

HIPPISME

VAUX AVEUGLES. — Un de nos aimables lecteurs gnale une jument de trot aveugle qui a gagné cette année t gagné le prix de Beaulieu, couvrant les 3.450 mètres à de 1 m. 38 s. le kilomètre. Dans la même journée, cette Errina, qui appartient à M. Désiré Charles, s'est distin- e seconde fois en courant le dernier heat du prix du Var ied de 1 m. 34 s., ce qui est une assez bonne vitesse.
évident que dans certaines réunions de trotting de pro- autres chevaux aveugles ont pu courir. Je me souviens l'en avoir vu courir un du nom de Bébé, aux courses de en 1883 ou 1889 ; pour me documenter au sujet de cet j'avais interviewé divers amateurs de trotting, habitués de St-Cloud et des courses normandes, et aucun n'avait pu me citer de trotteur aveugle ayant une belle origine et classé. Notre lecteur ne nous donne pas l'origine de la jument Errina, et je ne me souviens pas de l'avoir vu courir à St-Cloud ou en Normandie.

P. M.

LA RÉUNION D'AUTEUIL DU 16 NOVEMBRE. — Dimanche ce fut une vraie journée d'hiver ; il faisait un froid glacial sur l'hipodrome d'Auteuil etle temps — pour changer — était brumeux. On attendait le Roi de Portugal ; mais S.-M. Carlos Ier n'est pas venue à la tribune présidentielle — si rarement occupée — avait été mise à la disposition de l'ambassade portugaise.

MALTAIS, *par Révérend et Malte, à M. Ed. Archdeacon. Entraîneur J. Desbons. Jockey : F. Hall. Gagnant du Prix de Nice (Auteuil, 16 nov.).*

Au point de vue du sport, la journée a été très inéressante. Le Prix Aguado (2e épreuve, steeple-chase) est revenu à Le Bretteur II, qui, après avoir mené de bout en bout, a gagné de dix longueurs ; le second, à de Lysias, le vaillant gris de M. Poullier ; nous avons donné dans nos précédents numéros les instantanés de Le Bretteur II et Lysias, qui étaient les seuls concurrents sérieux de l'épreuve. Chaque exhibition du cheval de M. Braquessac dénote un progrès ; il serait intéressant de le voir aux prises avec l'invincible Violon II de M. E. Guyot.

Le Prix de Châlons, l'épreuve importante d'automne, réservée aux gentlemen-riders, a été brillamment enlevée par le vieux Marabout un héros des militarys. Son cavalier, M. de Lescazes, l'a monté avec beaucoup de tact, réglant au milieu de la ligne droite le grand favori Trinqueur.

Il y a eu quelques chutes assez sérieuses dans la première course. Les autres courses ont réuni les champs nombreux et donné lieu à des arrivées disputées.

Notons la grande victoire dans le Prix de Nice (steeple-chase de 3e série, 6.000 fr., 3.800 m.), de Maltais, par Révérend et Malte, à M. Ed. Archdeacon, sur Infant, Volnay et Ladies-Man, les seuls concurrents qui lui aient été opposés. Seuls les prix de série réunissaient des champs aussi restreints. Toute la course s'est réduite à un match entre Maltais et Infant ; celui-ci a fait les plus louables efforts, mais sans parvenir à dominer le fils de Révérend.

F. P.

AÉROSTATION

LE DIRIGEABLE LEBAUDY. — Le ballon dirigeable de M. Lebaudy, dont nous publiions l'autre jour des photographies, vient de faire sa première sortie libre. Les expériences ont réussi au delà de toute espérance. L'aéronat a évolué dans toutes les distances au-dessus de la plaine et des bois qui bordent la Seine entre la Roche-Guyon et Bonnières, revenant à plusieurs reprises à son point de départ à une vitesse de 40 kilomètres à l'heure. Une partie de ces expériences ont été faites sous la direction de M. Surcouf, accompagné de M. Julliot, ingénieur de la Maison Lebaudy et d'un mécanicien. Pour les derniers, M. Surcouf a laissé sa place à son chef d'atelier, M. Juchmès.

Incessamment, le dirigeable jaune fera le voyage de Meudon à Mantes et retour.

AVIRON

LE DÉJEUNER DES VAINQUEURS. — Le Comité de la Société Nautique de la Basse-Seine réunissait, l'autre dimanche, à son garage de Courbevoie en un aimable déjeuner, une cinquantaine de sociétaires et une dizaine d'invités pour fêter les nombreuses victoires remportées au cours de la saison par la vieille société. M. Louis Doyen, président, présidait assisté de MM. de Morlhon, représentant M. Henry Deutsch et Peltzer. Notre rédacteur en chef représentait la *Vie au Grand Air* à cette petite fête de famille.

AUTOMOBILE

CARROSSERIE AUTOMOBILE, TH. BOTIAUX & Cie

C'est un établissement de premier ordre et qu'il convient de visiter.

Des carrosseries solides, légères, élégantes en partent chaque jour et sont expédiées dans le monde entier sur châssis G. RICHARD, DARRACQ, PANHARD, DE DION, RENAULT, MORS, etc.

Dans cette seule année 1902, plus de mille en sont sorties, affirmant partout la supériorité de la marque TH. BOTIAUX et Cie.

La recherche de modèles aux lignes harmonieuses et impeccables, le confortable uni au bon goût, la perfection des assemblages, l'éclat des vernis, tout en un mot concourt à faire de la raison sociale TH. BOTIAUX et Cie, une de nos meilleures marques de carrosserie.

Il est intéressant d'ailleurs de constater que cette maison qui comptait en 1898 vingt ouvriers à peine, s'est assurée par le seul mérite de ses travaux la confiance d'une clientèle d'élite qui, en l'espace de moins de quatre ans, a porté son chiffre annuel à plus d'un million d'affaires.

Depuis l'année dernière, les ateliers disposés et agencés pour obtenir un travail rapide et économique, contiennent deux cents ouvriers entraînés, habiles et bien conduits, travaillant dans des conditions parfaites d'hygiène et de lumière.

Des moteurs électriques à courants biphasés actionnent de nombreuses machines à bois de tous derniers modèles.

Les matières premières achetées en gros stocks sont de qualités supérieures et visibles à tous instants aux clients ; les bois dont le choix est si important pour la carrosserie, ne sont employés que rigoureusement séchés par de longues années de magasinage.

L'éclairage électrique assure par les veillées d'hiver un travail aussi régulier que pendant le jour.

Deux ateliers spéciaux de vernissage permettent de livrer jusqu'à dix voitures par jour.

C'est grâce à cette installation modèle, que dans son souci constant de donner satisfaction à ses clients, la marque TH. BOTIAUX et Cie a pu ajouter au mérite d'une fabrication parfaite, le mérite non moins appréciable d'avoir des prix peu élevés.

BILLARD

Nouvelles de la quinzaine.

On a assisté il y a une dizaine de jours, à l'Olympia, aux débuts du petit joueur américain, Willier Hoppe.

Il n'est certes pas banal ce gamin de 14 ou 15 ans, haut comme une botte, gras comme un moine, blond comme les blés, qui joue au billard devant une énorme assistance, avec la même sérénité que s'il se trouvait à l'entraînement. Evidemment, quoique fort jeune, il a déjà une grosse habitude du public.

Soit fatigue de la traversée, soit changement de milieu et de billard Brunswick, soit pour une autre raison peut-être, il n'a pas été, il faut en convenir, à la hauteur de la réputation qui l'avait précédé et que l'on avait eu fort probablement le tort de grossir. Mais s'il n'a pas fait suffisamment de carambolages il a montré, du moins pour les connaisseurs, la possession d'un mécanisme excellent. Son coup de queue est celui d'un fort joueur et rappelle singulièrement la manière de Garnier.

Puisque le nom de ce maître vient sous ma plume, je ferai remarquer que le fait d'un enfant artiste au billard, est loin d'être un fait unique et s'est déjà présenté à plusieurs reprises.

Tout jeune (10 à 11 ans) Albert Garnier, sous la conduite de son père d'abord, d'Alfred de Paris ensuite, parcourut la France, émerveillant chacun par son précoce talent.

Louis Care était déjà à 15 ans d'une force très remarquable. Il en est de même de Gaston Gibelin, auquel son père inculqua dès le plus jeune âge les principes du billard.

Mais ces professeurs devenus tous trois célèbres depuis cette époque, n'avait pas, comme Willier Hoppe, l'avantage d'être américains. Et l'américanisme au billard règne en maître !!!

On annonce la venue à Paris et l'entrée au café de Suède du célèbre professeur Slosson, le rival infatigable mais souvent malheureux de Vignaux. En cette académie également, on attend le joueur allemand Trébar, qui passe pour le premier maître saxon après Kerkau.

Quel accaparement de tous les joueurs du monde !!

COUNT REDDEER.

LE BULLETIN DE MICHELIN

Conseils sur les réparations d'enveloppes.

Beaucoup de chauffeurs, en nous envoyant des pneus de voiturettes à réparer, nous demandent de coller sur leur vieille toile voiturette un croissant voiture « le plus épais possible ». Ils espèrent ainsi avoir une enveloppe solide dont l'épaisseur leur évitera les crevaisons par les clous et usure rapide. Ces clients sont très étonnés quand nous leur disons que, dans leur intérêt même, nous ne pouvons satisfaire à leur demande. En effet, tous les éléments d'un pneu sont rigoureusement calculés en vue du résultat cherché, c'est-à-dire du travail que doit fournir ce pneu.

Si nous collons sur une toile voiturette un croissant voiture qui est bien plus épais, les autres éléments du pneu qui ne sont pas calculés pour l'épaisseur de ce croissant ne pourront résister et l'on aura des ruptures des toiles de l'enveloppe.

On aura un croissant à peine usé, mais l'enveloppe aura pris ailleurs très rapidement ; l'on aura payé une réparation plus chère pour avoir un résultat plus mauvais. Nos pneus forment un tout indispensable qu'on ne saurait modifier sans inconvénients graves.

Il en serait de même pour un client qui nous demanderait de coller un croissant neuf sur une enveloppe à croissant sans enlever le vieux croissant : non seulement le collage du croissant serait défectueux, mais encore les toiles de l'enveloppe périraient, comme nous le disons plus haut, à cause du surcroît d'épaisseur.

Lorsque nos clients nous font la demande de mettre ainsi un croissant trop fort sur une enveloppe pour laquelle il n'a pas été fait, c'est comme s'ils demandaient à leur cordonnier de mettre à des chaussures fines ou de bal, qui sont en cuir très léger verni, des doubles semelles en cuir extra-fort et garnies de clous comme celles qui sont placées sous les chaussures des alpinistes pour leur permettre de marcher sur les durs sentiers des montagnes ou les rudes chemins des glaciers.

Le cordonnier ne pourrait répondre qu'une chose que nous disons, nous aussi, à nos clients : les doubles semelles emporteront le dessus de la chaussure. Après quelques jours de marche, la partie supérieure, fatiguée par un effort pour lequel elle n'a pas été faite, sera coupée.

MICHELIN ET Cie.

BIBLIOGRAPHIE

CHAMBRES D'HOTEL. — On sait la campagne opiniâtre poursuivie par le Touring-Club en vue de l'amélioration et de l'assainissement des hôtels.

Le Touring-Club nous communique trois fascicules qu'il vient de publier, dans lesquels sont traitées les questions concernant l'aménagement des chambres d'hôtels, l'installation des cabinets de toilette, salles de bains et W.-C., et même de la cuisine. Toutes ces questions ont été étudiées avec le plus grand souci de l'hygiène par les hommes éminents qui composent la Commission technique du Touring-Club.

Nouvelles Primes aux Abonnés de la " Vie au Grand Air "

Occasion des étrennes, nous avons songé à faire profiter les abonnés de la *Vie au Grand Air* d'avantages offerts aux abonnés de *Musica* et de la. Le sportsman est, par nature, un galant ne et il sera très heureux de pouvoir offrir à sportswoman de son entourage un des ravis- adeaux ci-dessous.

Anciens abonnés de la *Vie au Grand Air* pour- profiter de ces primes en renouvelant d'ores à leur abonnement.

Coffret de Parfumerie " Femina "

Le coffret de parfumerie fine Femina, *d'une valeur de 12 francs a été composé sépcialement pour nos abonnés par la maison* Henry, A la Pensée. *Il sera envoyé à tout abonné de la* Vie au Grand Air, *joignant au montant de son abonnement 2 fr. 50 pour le coffret et les frais.*

La Broche " Femina "

Cette broche art nouveau, patinée or et ornée de trois véritables perles fines, a été créée pour les abonnés, par l'artiste joaillier Beaudoin.

Cet admirable bijou ne vaut pas moins de 20 francs. Il suffit de le demander en s'abonnant à la Vie au Grand Air *et de joindre au montant de l'abonnement 3 fr. 50 pour l'écrin modern-style et les frais.*

Le Pendentif " Musica "

Ce délicieux pendentif, en patiné or, art nouveau agrémenté d'une **perle fine véritable**, *a été créé par l'artiste joaillier* Beaudoin. *Ce bijou, qui serait certainement vendu de 18 à 20 francs rue de la Paix, sera envoyé à tout abonné de la* Vie au Grand Air *qui nous en fera la demande ; il suffit simplement d'ajouter 3 fr. 50 au montant de l'abonnement pour l'écrin " modern-style " et les frais divers.*

Le Dessus de Clavier " Musica "

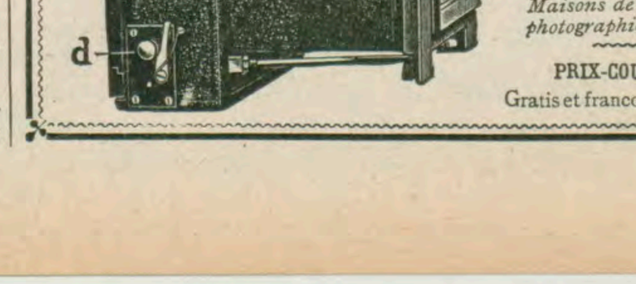
M. Henry, A la Pensée, *a composé pour nos abonnées un ravissant dessus de clavier (protège-notes) en soie rose champagne, sur lequel court un délicat et très moderne dessin à broder. Les*

soies nécessaires à la broderie accompagnent le dessus de clavier.

*Cet ouvrage ne vaut pas moins de 14 francs dans les magasins d'*Henry, A la Pensée. *Il suffit de le demander en s'abonnant et de joindre au montant de l'abonnement 2 fr. 50 pour frais divers.*

Le Rouleau Porte-Musique " Musica "

Le Rouleau à musique est un objet indispensable pour tous les musiciens. La Maison Ch. et J. Ullmann, *bien connue pour ses articles de musique, a créé à notre intention un modèle solide et élégant, permettant de porter la musique pliée ou roulée.*



Nous tenons à la disposition de ceux de nos abonnés qui ajouteront 2 fr. 50 pour frais divers (Étranger, 6 fr.) au montant de leur abonnement, un très joli rouleau porte-musique en cuir riche, avec monture en nickel (Valeur 15 francs).

Délai pour la Livraison des Primes : 15 Jours

Manufacture d'Optique de Précision

E. SUTER, à Bâle

Spécialité d'Objectifs pour tous les travaux photographiques

Recommandés spécialement comme meilleurs Objectifs universels

Brevet Suisse numéro 21,872

Anastigmats Suter, Série I, F : 7, 2 } **Les essayer, c'est**
Anastigmats Suter, Série II, F : 6, 3 } **les adopter !!!**

***Nouveau !* Anastigmat F : 5** } **Trousses anastigmatiques**
Le meilleur objectif extra-rapide universel } à 5 combinaisons

Aplanats en 4 séries
Objectifs à portraits, **Téléobjectifs**
Appareils de poche Suter ○ ○ ○ ○ ○
○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ à obturateur de plaques

Cartridge Suter pour pellicules 8 2×10 8 mm. et plaques 9×12

Le meilleur appareil pour instantanés très rapides, 3 modèles différents.

Se fait en 9×12, 9×18 et 13×18.

Jumelles 9×12 détectives.

Jumelle Stéréo-Panoramique 8×16.

Vente dans toutes bonnes Maisons de Fournitures photographiques.

PRIX-COURANTS
Gratis et franco sur demande

L'appareil le plus petit et le plus universel

Le Gérant : Jarrige.

Corbeil. — Imprimerie Ed. Crété.